

# Où est tombée la tête de hache ?`

Steve Flatt

À première vue, cette question pourrait ne pas être considérée comme l'une des plus importantes jamais posées, ni comme ayant une quelconque signification ou implication pour votre vie. Mais lorsque nous aurons terminé, vous verrez peut-être des choses extrêmement importantes dans votre cheminement avec Dieu.

Élisée est le grand prophète d'Israël, successeur de son mentor Élie. Il a fondé une école pour les futurs prophètes. Son développement a été tel que les locaux actuels sont devenus trop exigus. Ils ont donc déménagé sur un nouveau site et commencé à défricher le terrain pour la construction du nouveau bâtiment.

La troupe des prophètes dit à Élisée : "Voici, le lieu où nous te rencontrons est trop petit pour nous. Allons au Jourdain, où chacun de nous pourra se procurer une perche et y bâtir une demeure." Il dit : "Va." L'un d'eux dit : "Veux-tu venir avec tes serviteurs ?" "Je le ferai", répondit Élisée. Et il partit avec eux. Ils allèrent au Jourdain et commencèrent à couper des arbres. Tandis que l'un d'eux coupait un arbre, le fer de la hache tomba dans l'eau. "Oh, mon seigneur", s'écria-t-il, "on l'a emprunté !" L'homme de Dieu demanda : "Où est-il tombé ?" Lorsqu'il lui montra l'endroit, Élisée coupa un bâton, le jeta là et fit flotter le fer. "Sors-le", dit-il. Alors l'homme tendit la main et le prit." (2 Rois 6:1-6)

La plupart d'entre nous n'avons pas été bûcherons pendant longtemps, mais vous pouvez imaginer la scène. La plupart des hommes ont manié une hache à un moment ou à un autre et vous savez que la force centripète, produite par les coups répétés, finit par desserrer la tête de la hache. Alors que ce jeune séminariste bûcheron commençait à se balancer, d'un seul coup, la tête de la hache se desserra au point de se détacher du manche et de tomber dans la rivière. C'est une histoire simple, et le prophète y pose une question toute simple. Au verset six, il demande : « Où est tombée la tête de la hache ? »

De cette question, je voudrais tirer une application spirituelle. On peut apprendre bien plus que le fait qu'un jour, il y a longtemps, il ait fait flotter un morceau de fer. Le Dieu qui a créé mille milliards de galaxies et qui a tout mis sur la surface de la terre, qui est venu sur cette terre sous la forme de son Fils, qui a guéri les malades et les lépreux, qui a fait marcher les boiteux, le Dieu qui va revenir et faire fondre toute la création dans un feu ardent, n'a pas eu besoin de se donner la peine de me montrer qu'un morceau de fer de deux kilos et demi pouvait flotter. Non, je pense que ce fer de hache représente quelque chose.

La tête de hache représente la puissance que Dieu veut transmettre à travers votre vie. Autrement dit, elle représente les outils que Dieu met entre vos mains pour accomplir efficacement son œuvre. Ce jeune bûcheron séminariste, comme le chrétien d'aujourd'hui, mettait sa présence et ses efforts au service de Dieu. Mais il a découvert que sans tête de hache, la présence et les efforts ne suffisaient pas. On ne coupe pas d'arbre sans une tête de hache bien aiguisée. Je pense que cette leçon va toucher beaucoup de gens aujourd'hui.

Le simple fait que vous lisiez cette leçon indique où se situent votre intérêt et vos efforts. Mais combien d'arbres abattez-vous pour Dieu ? Êtes-vous productif dans votre vie chrétienne ? Êtes-vous

satisfait actuellement du fruit de votre travail ? Voyez de nombreux chrétiens comme ce jeune étudiant. Ils ont perdu leur fer de lance. Ils ne sont plus ce qu'ils pourraient être. Ils ne sont plus ce qu'ils devraient être. Souvent, ils ne sont même plus ce qu'ils étaient. Beaucoup d'efforts ont été déployés, mais si peu de fruits ont été récoltés. Oh, ils continuent à faire les choses machinalement, à se balancer, à se balancer, à côtoyer de vrais bûcherons. Ils parlent du temps où les arbres tombaient. C'était déjà quelque chose, mais peu d'arbres tombent pour eux maintenant. Plus de fruit, plus de force, plus de joie, ils ont perdu leur fer de lance.

Cela me rappelle l'histoire d'un jeune bûcheron qui, novice, s'était rendu dans un camp. Le premier jour, il était prêt, motivé et enthousiaste. Il avait travaillé toute la journée dans le grand Nord-Ouest et, à la fin de la journée, il avait abattu 20 arbres gigantesques. De retour au campement, autour du feu, il se vantait de son exploit. Un des bûcherons chevronnés l'a pris dans ses bras et lui a dit : « Tu sais, je crois que 20 arbres, c'est peut-être un record pour un débutant. » Il a continué : « Les meilleurs d'ici coupent 30 arbres par jour. Continue comme ça, je crois que d'ici peu, tu y arriveras. » Le lendemain, ce jeune bûcheron, impatient d'impressionner, s'est levé 15 minutes plus tôt, a gagné 15 minutes sur sa pause déjeuner, a martelé, martelé et scié. Finalement, à la fin de la journée, seulement 18 arbres avaient été abattus. Il était plutôt déprimé. Il dit : « Je me lèverai 30 minutes plus tôt demain, je travaillerai jusqu'à ma pause déjeuner. » Le troisième jour, seulement 16 arbres étaient tombés. À la fin de la semaine, il n'en restait plus qu'une douzaine. Ravalant sa fierté, il se rendit au campement d'un pas morose et dit au bûcheron chevronné : « Je ne comprends pas. » Il lui répondit : « Plus j'essaie, plus je suis gêné. » Le bûcheron chevronné lui demanda : « Avez-vous pris le temps d'aiguiser votre tête de hache ? » Le jeune homme leva les yeux au ciel, leva les yeux au ciel, soupira et dit : « Non. Je n'ai pas pris le temps d'aiguiser la tête de hache, j'avais trop de travail. »

Mes amis, je crois que si Dieu se penchait vers nous en ce moment même et murmurait quelque chose à l'oreille de beaucoup d'entre nous, quelque chose qu'il murmurerait aux oreilles des prédicateurs, des anciens, des diacres, des enseignants d'école biblique, des conseillers et des collaborateurs du ministère, il murmurerait : « Avez-vous pris le temps d'aiguiser votre fer de hache ? » Il pourrait même demander : « Avez-vous pris le temps de vérifier s'il est toujours en place ? » Avons-nous continué à nous débattre sans cesse, en nous demandant pourquoi nous n'avancions pas.

Si nous avons perdu le fer de la hache ou si la hache s'est émoussée, notre travail devient très difficile, car il n'est pas prévu pour cela. Si nous avons perdu le fer de la hache, la joie de porter du fruit pour Dieu s'estompe. Notre vie de prière stagne. Le zèle et le sérieux ont disparu. La joie d'être en Christ, qui est censée être comme une source jaillissante en nous, se tarit. Nous ne voyons plus aucun fruit.

J'ai repensé à une autre histoire lue il y a quelque temps dans une université du Nord-Ouest. Elle impliquait également des bûcherons, une étude sur la motivation. Le département de psychologie a pris deux groupes de bûcherons. Ils ont payé l'un d'eux au même salaire qu'avant, pour qu'il fasse ce qu'il avait toujours fait : abattre des arbres. On a dit au deuxième groupe : « On veut que vous utilisiez le tranchant plat, le tranchant émoussé de la hache, mais on vous paiera le double de votre salaire habituel. On veut juste que vous la marteliez contre l'arbre, et que vous continuiez. Continuez aussi longtemps que vous le souhaitez ; on vous paiera le double. » Le groupe test utilisant le tranchant émoussé avait tous abandonné en une demi-journée. Alors que le dernier bûcheron du groupe test s'éloignait, il secouait la tête. Lors de son entretien de départ, il a déclaré : « Avec ou sans

argent, ce n'est pas drôle. Quand je brandis ma hache, il faut que je voie les copeaux voler. » Beaucoup d'entre nous se sentent épuisés, las, voire las, parce qu'ils brandissent la hache, sans voir les copeaux voler. Pas de fruit, pas de résultats, pas de joie.

Quelques observations simples tirées de l'histoire de la tête de hache

### 1. La tête de hache a été empruntée.

Ce n'était pas la propriété de celui qui l'utilisait. « Comme l'un d'eux coupait un arbre, le fer de la hache tomba dans l'eau. "Oh, mon seigneur", s'écria-t-il, "elle était empruntée !" » (2 Rois 6:5). Il faut comprendre que notre fer de hache spirituel, ce tranchant que Dieu veut que nous ayons, est la puissance que nous avons pour servir les autres avec joie, la puissance que nous allons avoir pour enseigner aux autres à partager notre foi en Christ, la puissance que Dieu va nous donner pour surmonter la tentation et la puissance que nous allons avoir pour diriger nos familles dans la justice. Ce n'est pas une puissance personnelle. C'est une puissance donnée par Dieu. Elle est empruntée en un sens. On ne développe pas cette puissance par la psychologie ni par sa propre volonté. C'est une puissance divine qui vient de Jésus-Christ et de son Esprit vivant en nous. C'est un don de Dieu. Ce n'est pas votre puissance ou la mienne, c'est la puissance de Dieu.

Des Juifs étaient rentrés en Israël après leur captivité babylonienne, impatients de reconstruire leur temple. Comme beaucoup d'entre nous, ils s'y sont mis, ont posé les fondations, puis se sont lassés. Ils ont perdu leur fer de hache. Pendant 16 ans, pas une pierre n'a été retournée, laissant les fondations en place. Zacharie, un prophète envoyé après la libération des Juifs de Babylone, a dit : « Nous ne pouvons pas nous arrêter aux fondations, commençons à construire le temple. » Le peuple était découragé, disant : « C'était un travail difficile de poser les fondations. Nous ne pensons pas pouvoir jamais construire le temple en entier. » Dieu dit à Zacharie : « Alors Dieu m'a dit... "Ce n'est ni par la puissance ni par la force, mais c'est par mon esprit", dit le Seigneur des armées célestes. » (Zacharie 4:6) Dieu dit à Zacharie : « Tes bras ne sont pas assez forts, ton esprit n'est pas assez intelligent, ton cœur n'est pas assez courageux et tes projets ne sont pas assez bons. » Si le temple est un jour reconstruit, ce sera parce que mon Esprit le fera.

L'Esprit de Dieu est le tranchant aiguisé d'une hache. Voilà la différence. La force que vous avez pour résister à la tentation, pour partager votre foi ou pour influencer votre famille pour Christ, ce n'est pas une force créée par votre propre énergie, c'est le don que vous avez reçu en venant à Christ. C'est une force empruntée. N'osez pas la perdre de vue, l'ignorer ou la perdre. Si nous la perdons en essayant de conquérir ce monde sans la puissance de Dieu par son Saint-Esprit, c'est comme essayer d'abattre un grand séquoia en le frappant avec le manche d'une hache. On n'arrive à rien rapidement. C'est une force empruntée.

### 2. La tête de hache a été perdue.

Pendant qu'il travaillait, le fer de la hache glissa du manche et tomba dans l'eau. Il était perdu. Où perdons-nous notre fer de hache spirituel dans notre marche avec Dieu ? L'a-t-on déjà perdu dans les eaux de la mondanité ? L'a-t-on déjà balancé dans les rivières du rituel ? A-t-on déjà perdu son fer de hache dans le ruisseau de la critique ? S'est-il envolé dans l'étang du manque de prière ou dans le courant de la laïcité ? Votre fer de hache est-il dans le marais de l'autosatisfaction ? Il peut aller partout. Mais si nous l'avons perdu, que pouvons-nous en faire ? Rien n'est plus triste que de perdre le pouvoir que Dieu veut donner à son serviteur. Le fer de hache était perdu.

### 3. Il y avait une inquiétude quant à sa perte.

Dès qu'il réalisa qu'il avait disparu, l'assistant d'Élisée s'écria : « Oh, mon seigneur ! » Il était bouleversé. J'ose dire qu'il n'y a pas un seul d'entre nous qui, dans sa marche avec Dieu, n'ait pas dû, à un moment ou à un autre, chercher son fer de hache. Il y a des moments où il faut s'arrêter et revoir ses priorités. Quand on se rend compte qu'il manque quelque chose, il faut se repentir et tout recommencer. Si vous ne l'avez jamais fait, je vous suggère de commencer à chercher votre fer de hache, car vous l'avez perdu sans le savoir. Vous voyez, on s'inquiète quand on le perd. Je suis ravi que cet homme ait été si perturbé par sa perte.

Trop souvent, nous nous livrons à des rituels religieux, nous accomplissons des activités, disons les bonnes choses, agissons comme il se doit, mais nous avons tellement bien compris que nous ne réalisons même pas que nous avons perdu le sens de la sagesse. Nous n'attendons rien de grand de Dieu et ne lui demandons rien de grand. Si la plus grande chose que nous demandons à Dieu est de bénir nos repas, alors il est possible que nous traversions la vie et perdions ce pouvoir sans même nous en rendre compte.

Ce n'est pas ce qui est fait pour Dieu qui compte autant que ce qu'il fait à travers nous. Je pense que nous oublions souvent ce point. Nous voulons tous faire quelque chose pour Dieu, mais ce n'est pas aussi important que ce qu'il fait. Trop souvent, nous substituons l'activité à la productivité. Nous disons : « Eh bien, j'ai fait ceci pour Dieu, j'ai fait cela pour Dieu, ou je suis allé là-bas pour Dieu. » Nous devons nous arrêter et nous demander : « Ai-je fait cela avec la puissance de Dieu ? »

L'activité n'est pas toujours synonyme de productivité. Nous sommes occupés à faire des choses, pour l'Église et pour les autres. Mais il faut aussi s'arrêter et se demander : « Est-ce que je fais des choses pour Dieu, ou est-ce Dieu qui agit à travers moi ? » La première est bonne, mais la seconde est bien meilleure. Le premier, faire des choses pour Dieu, crée de l'activité. Mais la seconde, c'est laisser Dieu créer de la productivité. La productivité naît lorsque le fer de la hache est bien en place et bien aiguisé. Je ne veux pas prier : « Seigneur, bénis ce que je fais. » Je veux prier : « Seigneur, montre-moi ce que tu fais et assure-toi que je reçoive cette bénédiction. »

4. La tête de hache a été retrouvée là où elle avait été perdue.

Quand l'assistant dit : « Mon seigneur, j'ai perdu le fer de la hache et il est emprunté », l'homme de Dieu (Élisée) demanda : « Où est-il tombé ? » Lorsqu'il lui montra l'endroit, Élisée coupa un bâton et le jeta là, faisant flotter le fer. » Bon, je sais que c'est simple, mais regardez ça. Le fer de la hache a été retrouvé exactement là où il avait été perdu. Spirituellement, c'est pareil pour notre marche avec Dieu. Si vous avez perdu votre fer de hache spirituel ce matin, vous le retrouverez au même endroit.

Vous souvenez-vous de la parabole du fils prodigue ? Où le garçon est-il allé chercher le fer de hache ? Il est retourné là où il l'avait laissé. Il l'avait laissé chez lui en partant pour un pays lointain. Revenu à lui, il est rentré chez lui et il l'a retrouvée. Savez-vous où certains d'entre vous devraient aller pour retrouver leur fer de hache ? Certains devraient aller chercher leur Bible poussiéreuse sur l'étagère et la lire. Certains devraient se réfugier dans ce lieu paisible qu'ils avaient autrefois. Ils devraient s'agenouiller et prier à nouveau, car cela fait longtemps. C'est là qu'ils ont laissé leur fer de hache. Certains devraient retourner auprès de leur conjoint.

Matthieu 18 dit : « Il nous est arrivé de laisser notre fer de hache à un autre frère. » Il n'est pas nécessaire que ce soit dans votre famille immédiate. Réconciliez-vous avec un frère avant d'adorer. Pourquoi ? Parce que tant que vous ne le faites pas, vous avez perdu votre fer de hache. Vous avez perdu votre source de force spirituelle. Certains d'entre nous ont simplement besoin de s'humilier

devant Dieu le Père, car notre orgueil obstiné a sapé notre force spirituelle. « Où l'as-tu perdue ? » C'est là qu'elle se trouvera.

Je ne sais pas où tu as laissé ton fer de hache, mais tu sais où il était. Vas-y, c'est là que tu le trouveras.

1. Celui qui l'a perdu doit être celui qui l'a récupéré.

Une fois qu'il fut à la dérive, Élisée regarda l'homme et dit : « Sors-le. » Alors l'homme tendit la main et le prit. Vous dites : « Qu'est-ce que cela signifie ? » Vous êtes responsable de votre fer de hache. Personne ne peut vous en dispenser.

Le prophète a dit : « Va dans l'eau et ramasse-la toi-même. » La bonne nouvelle, c'est que si tu prends cette décision, c'est exactement ce que tu peux faire. Pour moi, l'un des concepts les plus étonnants de toute l'Écriture est que Dieu nous donne le pouvoir de choisir. Dieu a choisi d'utiliser les êtres humains uniquement pour accomplir sa volonté, la plupart du temps. Incroyablement, il nous donne le pouvoir de choisir la quantité de puissance qu'il va canaliser à travers nous. Pourtant, par une pensée, une parole ou un choix, nous déterminons si une puissance passera à travers nous. Tant que tu choisis de laisser le fer de la hache dans l'eau, il y restera. Si tu choisis de le ramasser, Dieu peut bénir ta vie d'une manière puissante.

Amazing Grace #1274 Steve Flatt, 28 juillet 1996